Homélie du Dimanche 4 Décembre 2022 –

« En ces jours-là, parait Jean Baptiste… » Matthieu 3,1-12

En lisant ou en écoutant les lectures qui nous sont proposées aujourd'hui, nous voyons que notre attention est attirée sur la personne de Jean Baptiste, et plus largement, à travers lui, sur l'espérance que nous sommes invités à renouveler pour ne pas nous décourager dans les périodes difficiles que nous traversons.

En entendant la virulence de ses paroles nous pouvons nous demander comment elles peuvent être une Bonne Nouvelle pour nous, alors qu'elles nous semblent des menaces plutôt que des encouragements. Nous avons donc à y regarder de plus près.

Et d'abord, savons-nous ce que signifie le prénom de Jean que ses parents lui ont donné, au grand étonnement de leur entourage (Luc1,59-63) ? Jean, en hébreu signifie « Dieu fait grâce ». Ainsi, dans sa personne elle-même, Jean annonce que Dieu a décidé de faire grâce à notre humanité.

C'est ce que Jean lui-même va annoncer en proclamant que Dieu se fait proche de nous. Et il nous invite à nous faire proches de lui dans ce qu'il nomme son Royaume, dont nous aurons à découvrir la réalité tout au long de l'Evangile.

Aujourd'hui, en voyant la réalité difficile que nous vivons, dans la société et aussi dans l'Eglise, comment est-il possible de croire que « Dieu fait grâce » et que Dieu se fait proche de nous ? C'était déjà la question du prophète Isaïe … dans son pays envahi et dévasté ; et celle de l'apôtre Paul, sous la menace des persécutions…

Comme c'était celle de Jean Baptiste dans la situation difficile du peuple juif au milieu duquel il vivait.

Comment Jean s'y est-il pris pour aider les gens à tenir bon et à retrouver l'espérance ? Quelles indications nous donne-t-il pour cela ?

- D'abord, lui qui était le fils d'un prêtre juif appelé Zacharie, aurait dû lui-même officier dans le Temple comme prêtre selon la loi juive… Au lieu de cela, il vit dans le désert. Il prend du recul, de la distance par rapport à une pratique religieuse enfermée dans les rites formalistes. Son vêtement lui-même semblable à celui des prophètes d'autrefois est à l'opposé des riches ornements dont étaient revêtus les célébrants du Temple. Et sa nourriture frugale conteste, par elle-même, ce que pouvait être la société de consommation de son époque.
- Mais il ne se contente pas de dénoncer : il donne un autre signe, comme point de repère du changement profond à opérer : le baptême de purification
- … bien éloigné des rites de pureté qui se pratiquaient dans le temple. En venant recevoir le baptême de Jean, les personnes de toutes conditions savaient bien qu'elles auraient besoin d'une conversion profonde, contrairement aux sadducéens et aux pharisiens qui se contentaient de leurs rites pour se croire de bons juifs, fils d'Abraham.

- La virulence de son langage peut surprendre – mais elle visait juste - Par exemple en qualifiant les responsables juifs « d'engeance de vipères ». Jean dénonçait le « venin » qu'ils injectaient dans le peuple en entretenant une religion d'hypocrisie. C'est dire à quel point Jean tenait à « rectifier » ces pratiques pour « préparer le chemin du Seigneur en rendant droits ses sentiers ».

  Dans son désir passionné de préparer cette rencontre avec le Seigneur, nous constatons que Jean qui attirait à lui toutes ces foules, se gardait bien de les garder rassemblées autour de lui. Tout au contraire, il les renvoie à un Autre, plus grand que lui. Il sait très bien, que ce n'est pas lui, Jean, qui peut réaliser ce changement profond que tout le monde attend. Mais il a à préparer les cœurs à accueillir « Celui qui les baptisera dans l'Esprit Saint et le feu ». Et pour cela il n'hésite pas à proposer ces orientations exigeantes… qu'il payera de sa personne, puisqu'il sera mis à mort… comme Jésus après lui.

  Mais on devine ce qui fait sa foi et son audace : c'est que, comme le disait le prophète Isaïe (1ere lecture), Dieu est capable de faire jaillir de la vieille souche d'un arbre abattu, un rameau capable « de renouveler le monde.

Pierre GIRON